

*Géographie des évènements :*



Apophis sursauta dans son lit et instinctivement chercha une présence auprès de lui, mais il était seul. Il redressa son corps couvert de transpiration pour laisser échapper un cri de tristesse. Ayant repris lentement ses esprits, il se redressa pour rejoindre le balcon de la plus haute tour de son nouveau palais et admirer le soleil se lever.

Il s'était passé bien des évènements ces dernières semaines, des évènements clés qui l'avaient amené à ce triste jour. Tout avait pourtant si bien commencé...

Il se souvint de la satisfaction fugace d'avoir pris la ville de Guizèh et doublé le nombre de ses troupes. Malheureusement, cette furtive joie avait été de courte durée. Dans son élan sanglant pour le pouvoir, il avait perdu beaucoup trop de soldats parmi ses troupes et ses ex ennemis devenus par entière de son armée. Quinze mille hommes étaient tombés, deux Nebkas avaient péri, un autre était toujours dans un coma profond et un dernier en était ressorti mutilé. Même si, comme pour Siouah, il avait rassemblé les troupes de Djéhouthyhotep avant de les convertir, cela lui avait trop coûté et pris beaucoup trop de temps. Il se revoyait faire voler de rage les meubles de son palais. C'est à ce moment là qu'une idée avait germé dans son esprit.

Attaquer de front ses opposants avait été un gâchis de temps. Lors de la prise de Guizèh, le Nomarque Djéhouthyhotep lui avait signifié qu'un Bédouin avait eu le temps de le prévenir avant son arrivée. Un sourire aux lèvres, il but une gorgée de vin et repensa à la suite des évènements. Il se souvint de ce guerrier grièvement blessé qui s'était enfuit lors de la bataille de Guizèh pour avertir le Nome voisin de Ksar Farafra. L'homme avait échappé de justesse à la mort en étant recueilli par les troupes se rendant à la ville du même nom. Reprenant ses

esprits, le soldat avait demandé une audience urgente auprès du Nomarque Ankhtyfy pour l'informer d'un message hautement important. Il avait eut l'honneur d'être entendu par le Ouser qui l'introduisit auprès de son maître.

Stupéfait, Ankhtyfy avait fait réunir toutes ses troupes pour marcher sur Guizèh. Étant le seul témoin du carnage et de l'armée invasive, le soldat avait accompagné le Nomarque comme conseiller militaire. Ankhtyfy était sûr de lui comme à l'accoutumée. D'ailleurs, qui pourrait résister à une attaque surprise d'un Nomarque accompagné de toute son armée... Non décidément rien ne pourrait lui résister. Trop confiant, il n'avait envoyé aucun émissaire prévenir Thèbes de la situation. En deux semaines, la contre-offensive était arrivée devant la ville dévastée de Guizèh, une ville calme, trop calme. La ligne armée s'étendait d'un horizon à l'autre, mais quelque chose se passait. En fait, rien ne se passait et c'était cela l'étrange. Personne ne semblait bouger pour venir à leur rencontre. Seul un cheval sortit de la ville pour lentement s'avancer vers le Nomarque Ankhtyfy, un pauvre fou suicidaire. Le Nomarque, entouré de ses proches Nebkas furent médusés de voir Djéhouthyhotep s'approcher ainsi d'eux. Arrivé à cent mètres, il était descendu de sa monture pour marcher calmement. Il s'était arrêté net devant Ankhtyfy pour s'agenouiller.

- Bonjour maître. Avez-vous fait bonne route ?

- Pourquoi tant de déférence devant moi, ton égal ? Où sont les envahisseurs ?

Il ne bougea pas, la tête toujours baissée.

- Es-tu devenu fou Djéhouthyhotep ? Rétorqua le Ankhtyfy. Que se passe-t-il ici ?

Abasourdi par la situation, Ankhtyfy n'avait pas prêté attention à l'homme qui s'était avancé derrière lui. La silhouette l'avait frôlé et dépassé sans se retourner pour se planter devant Djéhouthyhotep. Elle avait enfin posé la main sur son épaule.

- Relève-toi, dit l'homme. Tout s'est bien passé. Les soldats sont tous arrivés sans encombres et sont maintenant prêts à rejoindre...mon armée.

Décidément, Ankhtyfy n'avait rien vu venir. Il n'avait pas vu la supercherie dans les dires de ce guerrier naguère plus mort que vif. Il n'avait rien compris en arrivant au sein de la ville de Guizèh. Personne n'avait senti d'alerte devant ce Nomarque solitaire se portant au-devant d'eux. C'est les yeux exorbités et les bouches ouvertes que lui et l'élite de ses soldats avaient assisté à la scène. Seul un léger murmure avait émergé des hommes devant cette masse nuageuse se déployant au-dessus d'eux. C'est dans l'incrédulité générale qu'ils avaient vu le guerrier qu'ils avaient sauvé de la mort se retourner vers eux. Redevenu divinité, Apophis avait déchaîné de nouveau son arcane titanesque.

Le Dieu parasite, perché sur son balcon esquissa un sourire triste. Il avait réussi par ruse à prendre le pouvoir sur un nouveau Nome sans verser une seule goutte de sang et en deux semaines seulement, soit près d'un mois de mois que pour Guizèh. Il sentait à l'époque que plus rien ne pourrait l'arrêter, lui, ses trois Nomarques et ses deux cent soixante dix mille soldats.

Mais son fugace sourire s'estompa en repensant à ce qui suivit. Fort de sa grande armée, il avait regroupé ses trois Nomarques dans la vaste salle de conseil pour fêter son triomphe.

C'est à ce moment qu'il avait senti une sensation étrange. Soudain, il fut pris d'un vertige. Son corps avait alors basculé et commencé à choir. Instinctivement, il s'était rattrapé à l'accoudoir de son trône. Il avait malgré tout repris ses moyens en se frottant le visage de la main. Lentement, il s'était redressé et retourné vers ses Nomarques. Ce qu'il vit alors l'avait sidéré. Les trois guerriers étaient en train de l'attaquer ! Dans un sursaut de lucidité, il avait évité les attaques impressionnantes des Nomarques libérés de son emprise. La salle fut entièrement dévastée et au terme d'une valse aérienne, Apophis parvint à reprendre le contrôle mental de ses esclaves. Il était furieux. Son arrogance avait failli lui coûter la vie. Il comprit qu'il arrivait aux limites du nombre d'hommes qu'il pouvait maîtriser sans risques. Le temps n'était plus à la prise de contrôle, dorénavant, il devrait attaquer. Afin d'assurer la maîtrise de ses troupes, il avait fait diminuer la taille de son armée en faisant exécuter un millier de soldats blessés ou les plus faibles. Mais il n'avait pas encore la taille critique pour affronter les Dieux de Thèbes.

Que faire alors ?

Une idée lui était venue. L'Empire Hyksôs comportait une vaste armée. De plus, ce peuple qui était aussi à moitié le sien, était un fervent adversaire de l'Égypte. Il n'aurait aucun mal à les convaincre de l'aider dans sa quête.

Le lendemain, il partit avec une escorte vers la capitale l'Empire. Arrivé à la frontière, il n'avait eu aucune peine à prendre le contrôle des gardes qui l'avaient emmené dans la Capitale nommée Hatti. Le souverain manqua de s'étouffer avec une datte en voyant pénétrer dans la salle des banquets un groupe armé d'Égyptiens.

- Mes hommages, souverain Yaqoub-her.

- Comment osez-vous ? À la garde ! Bande d'incapables !

- Calmez-vous, répondit Apophis. Je ne suis pas venu vous envahir, au contraire.

Le Dieu avait fixé son attention sur la femme à la droite du souverain. Les regards de la magnifique apparition et d'Apophis étaient restés soudés ce qui lui parut une éternité. Lui le guerrier sanglant était complètement submergé par le regard de cette femme. Déstabilisé, il ne savait plus comment agir. L'arrivée de la garde avait alors brisé ce fugace coup de foudre entre lui et la fille de Yaqoub-her.

- J'espère pour vous que l'affront que vous allez payer de vos vies en valait la peine.

- Je connais la puissance de vos troupes, noble souverain, mais rassurez-vous, nous ne craignons rien pour nos vies.

- Jeune présomptueux ! Tuez-les !

Le Dieu avait alors esquissé un sourire, tout en regardant la jeune femme. Les corps de la trentaine de gardes écartelés avaient alors maculé de pigment rouge les tentures des tapis orientaux.

- Pouvons-nous discuter à présent ?

Yaqoub-her était affolé.

- Que, que voulez-vous ?

- Bien, vous semblez à présent ouvert au dialogue.

Pendant cette même période, sans qu'il en ait eu connaissance, les choses avaient bougé au palais d'Abou Sim Bel.

Seth avait lancé, une nuit, une invitation à ses pairs comploteurs. Comme la dernière fois, il leur avait donné rendez-vous dans son bureau, loin des regards et des oreilles indiscretes. Cette nuit là Nephtys, profondément endormie, ne les surprit pas. Sobek, Hathor et Bastet furent arrivés les premiers. Ils en profitèrent pour échanger sur leurs inquiétudes.

- Oui, j'ai découvert l'ancre de Khépri, témoigna Bastet. Il y avait rapporté une masse impressionnante de métal céleste.

- C'est pour l'Armure Divine destinée à cet Apophis, répondit Hathor.

- Mais il y en avait beaucoup trop pour une armure. En fouinant dans ces papiers, j'ai découvert quelque chose de très inquiétant.

- Parle, que nous cachent Seth et Khépri ? Interrogea Sobek.

- J'ai découvert...

- Bonsoir mes amis, le coupa Seth, qui n'avait rien entendu de la conversation.

Les deux nouveaux entrants ne remarquèrent pas leur airs inquiets.

- Heureux de vous revoir, enchaîna Seth. Je reviens vers vous avec de bonnes nouvelles. Mais d'abord faisons un point. Sobek, as-tu préparé les troupes ?

- Elles sont prêtes à lever le camp au moindre signal, répondit-il d'une voix grave. Les trois cent mille soldats nous sont tous fidèles. Je leur ai dit que les armées du nord se sont mutinées et ont pris le contrôle de Thèbes. Ce qui est en partie vrai, le reste n'est qu'une question de temps.

- Beau travail mon ami. De ton côté Hathor, as-tu pu t'assurer de mon épouse ?

- J'ai mené une enquête, en profondeur, fit-elle avec un sourire qu'elle seule comprit. Elle a de sérieux doutes, mais aucune preuve. Elle me fait confiance et je maîtrise la situation.

- Cette nouvelle nécessite que l'on redouble de discrétion, admit Seth. Par contre, cela pourrait nous aider à atteindre Osiris.

- Et de ton côté Khépri ? Demanda Bastet de façon directe. As-tu fini l'Armure ?

- Oui, répondit-il intrigué.

- Je voulais en faire la surprise, surenchérit Seth, mais vous m'avez coupé dans mon élan. Montre-la-leur.

- D'accord.

Le Dieu Scarabée fit un mouvement de la main et une brume dorée apparut au centre de la pièce, puis se dissipa. Passé la fumée, une armure brillante de couleur, or et émeraude en forme de cobra dressé trônait maintenant devant les cinq acolytes. Une aura émanait de celle-ci, une aura synonyme de puissance, une aura synonyme de divinité. Ainsi, avec cette protection, Apophis entrerait officiellement dans le cercle des Dieux Égyptiens. Une fois passé l'étonnement de la découverte de cette Armure, Seth retourna son visage vers ses amis. Une chose l'intrigua. Malgré la présentation de cette bonne nouvelle, leurs visages étaient étrangement sévères et il ne s'attendait pas à cela.

- Que se passe-t-il ? On dirait que quelque chose ne va pas ?

Bastet mit soudain violemment les pieds dans le plat.

- Pour qui est la seconde armure que tu as fabriquée ?! Réclama-t-elle énervée. Que nous cachez-vous ?

Seth tourna un regard grave vers Khépri qui lui rendit un air surpris, lui confirmant qu'il n'avait pas trahi sa confiance.

- Ne l'accuse pas Seth, fit Bastet, il n'a rien dit. Mais est-ce pour autant une bonne chose ? Seth leva les sourcils, souffla et afficha un sourire.

- Il est décidément bien difficile de garder des choses secrètes. Pour le coup, vous m'avez complètement coupé mes effets. Rassurez-vous, je vais tout vous expliquer en détail. En fait non, je vais laisser cette autre personne s'expliquer d'elle-même.

Sobek, Hathor et Bastet accueillirent avec stupéfaction une nouvelle silhouette dans la pièce. La personne pénétra couverte de la seconde Armure Divine forgée par Khépri, une Armure Divine, elle aussi rayonnante de puissance. Les trois êtres médusés ne purent dire un mot alors que leur groupe comptait à présent un nouveau membre.

Dans la semaine qui avait suivi son arrivé à Hatti, Apophis avait réussi à nouer une alliance avec l'empire Hyksôs et renforcer ainsi son armée avec près de deux cent cinquante mille nouveaux soldats et des Seigneurs de Guerre très puissant. Mais ce n'est pas tout ce qu'il avait gagné. Il s'était rapproché maladroitement de la fille du Seigneur. De façon pathétique, il lui avait fait une cour désastreuse. Cette beauté froide et hautaine l'avait dans un premier temps éconduit. Mais l'attrait du pouvoir que représentait ce Dieu l'avait fait peu à peu changé d'avis. Sa garde tombée, elle avait finalement appris à aimer l'Homme. Le coup de foudre qu'Apophis avait eu avec la fille du souverain s'était transformé en une idylle inattendue. Le couple formé entre Apophis et Néferkarê fut le symbole le plus puissant de cette alliance.

Il se remémora alors ce temps passé de bonheur succinct où il avait même envisagé de s'enfuir avec elle vivre loin de tous ces tourments et de tout ce sang. Mais c'était avant. Il revit les images de rire et de bonheur qu'ils avaient vécus ensemble durant cette courte période. Ses yeux tristes se baissèrent car il se souvint aussi du bonheur qu'il avait ressenti de s'endormir

auprès de sa bien-aimée. Il s'était assoupi après une étreinte durant laquelle elle avait montré tout l'art de la jouissance sans limites inculquée aux jeunes nymphes Hyksôs. Les femmes de l'Empire avaient pour réputation d'emprisonner tout homme dans leurs étreintes. Cette nuit là, elle s'était entièrement offerte à lui et il avait découvert le bonheur. Tout lui paraissait loin à ce moment, l'horreur de la mort de sa mère, son enfance, la guerre. Il doutait de plus en plus de son envie de continuer.

Il avait été loin d'imaginer la tournure tragique des événements quant au petit matin de la semaine dernière, il s'était réveillé au côté d'un corps sans vie. Il se souvint alors de la tristesse profonde qu'il avait ressentie. Dans un torrent de larmes, il s'était alors juré de ne plus jamais laisser ses sentiments prendre le pas sur sa quête de destruction.

Ce qu'il n'avait durant la nuit, c'est une ombre camouflée des yeux des mortels qui souriait de jubilation. Depuis plusieurs jours, Seth le surveillait étroitement. Il avait admiré le génie d'Apophis lorsqu'il avait noué une alliance avec l'Empire. Mais l'amourette qui en avait suivi avait totalement retourné la détermination du Dieu parasite au point de menacer ses plans. Néferkarê représentait une menace pour ses projets. Il devait l'écarter d'Apophis mais il ne devait pas se découvrir ce soir-là. Le temps était proche. Elle devait disparaître de façon naturelle. Le Dieu fourbe s'était alors introduit au sein de la chambre ou un relent de tiédeur d'orgasme planait encore. Subrepticement, il s'était approché du lit des amoureux au corps nus entrelacés. Sans jamais se faire démasquer, il avait regardé couler le liquide pourpre du poison de Douarfa pénétrer dans la bouche de la jeune femme puis s'était reculé en entendant le dernier souffle de Néferkarê sortir de ses lèvres. Maintenant, les choses allaient reprendre leur cours, et même s'accélérer. Seth avait encore prouvé qu'il était passé maître en manipulation. Une semaine après cette tragédie, Apophis s'était encore plus endurci, mais était toujours sujet à des cauchemars. Voilà ce qui lui était de nouveau arrivé cette nuit et pourquoi il se trouvait à présent plongé dans ses souvenirs sur ce balcon.

Soudain, il sentit une présence.

- Sortez de l'ombre, je sais que vous êtes là ! Hurla-t-il.

Le son de pas lourds et assurés martelant le marbre du sol du palais émergea de derrière une colonne sombre. Un être portant une armure imposante faite de 4 ailes de peau verte et de pics dorés, un casque affublé d'oreilles pointues, une tête dorée de bête sur le torse et des pieds pourvus de griffes acérées apparut du néant. L'homme portait un bouc tressé affirmant son identité Égyptienne. Apophis fut impressionné par la prestance du guerrier. Une voix lente et froide sortit d'une bouche arborant un sourire mauvais.



- Bravo, jeune Dieu Apophis. Vous avez magistralement mené vos conquêtes.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis le Dieu Seth.

Apophis rencontrait pour la première fois un Dieu et en fut destabilisé. Devait-il l'attaquer par surprise ? Quelle pouvait être sa puissance ?

- Ne vous inquiétez pas Apophis. Je ne suis pas venu vous combattre, mais plutôt vous aider.

- Je ne comprends pas. M'aider ? Je suis en train d'envahir le Royaume des Deux Terres et vous voulez m'aider ?

- Malgré ce que vous croyez, je suis effectivement venu pour cela.

- Je vais détruire l'Egypte, quel est votre intérêt dans cela ? Et qui vous fait croire que j'ai besoin ou même que je souhaite votre aide ? Je me débrouille suffisamment bien seul !

- Il est vrai que cela mérite quelques explications. Comme vous, je hais ce pays ou plutôt ce qu'il est devenu. Comme vous, je souhaite sentiment, mais sa destruction n'est pas mon but. Je veux reformater ce pays. Je veux que le Royaume des Deux Terres prenne la place qui lui revient. L'Egypte doit s'étendre, le Monde doit devenir notre. Les condescendances du Khus envers ces cloportes humains me révoltent. En ça, je suis certain que nous pourrons nous entendre. Pour ce qui est de mon aide, il est vrai que vous vous débrouillez plutôt bien. Mais je vous ai quelque peu aidé tout de même. Sans moi, vous n'auriez même pas pris Siouah ! Alors oui, je peux vous aider. De plus, vous croyez que les Dieux vont vous laisser envahir un à un les Nomes sans réagir ?

Interloqué par son visiteur, Apophis buvait ses paroles.

- Bien que payant, vos stratégies ne vous mèneront à rien. Vous avez pu acquérir une armée conséquente et suffisante pour maintenant mener votre guerre. Mais vous devez arrêter de jouer.

- Il est vrai que le temps de marcher sur Thèbes est venu.

- Doucement jeune Dieu. Votre fougue vous fait oublier que Thèbes est le siège douze Divinités en plus de moi et il reste encore sept cent mille soldats qui peuvent s'opposer contre-vous ! De front, vous n'y arriverez jamais.

- Que me conseillez-vous alors ?

- Je vous vois donc intéressé par mon offre, reprit Seth ravi.

- Nos intérêts semblent converger en effet. Mais vous devez gagner ma confiance. En quoi pouvez-vous donc m'aider ?

Seth se rapprocha d'une carte d'Égypte étendue sur une table. Apophis le rejoignit intrigué.

- Apophis, regardez, vous maîtrisez les Nomes de Siouah, Guizèh et Ksar Farafra. En lançant des attaques simultanées sur les terres du Nome de Til Qsar à l'ouest, sur celui d'Assiout à l'est et en perçant de façon brutale au centre par le Nome de Bawiti, les armées Égyptiennes ne pourront rien contre-vous et vous encerclerez en un rien de temps le Nome de Thèbes et la capitale.

- Votre plan est astucieux Seth, mais et les Divinités ?

- Seul un Dieu est à craindre dans cet assaut, c'est le maître du Khus, le Dieu Osiris. Connaissant son empathie humaine, il voudra d'abord lui-même voir ce qu'il se passe. Je suis certain qu'il ne partira qu'avec peu de Dieux et les répartira sur les trois fronts.

- Mais je ne pourrai mener les trois fronts simultanément contre trois Dieux.

- Ce ne sera pas nécessaire. Je connais bien les autres Divinités. Certaines adoptent la même analyse que moi, d'autres seront faciles à manipuler. Vaincre Osiris sera suffisant pour mettre au pas le Khus. Là encore, je vous porterai assistance. Ha, au fait, voici un dernier cadeau. D'un geste de la main, Seth fit apparaître une sculpture métallique de couleur, or et émeraude représentant un cobra.

- Qu'est-ce donc que cette statue.

- Ce n'est pas une statue, c'est une Armure Divine. Je l'ai fait forger pour vous. Vous en aurez besoin durant le combat qui s'annonce. J'ai pensé que la symbolique du serpent vous siérait bien. Qu'en pesez-vous ?

Sur cette dernière question, le totem se disloqua et les morceaux de l'armure virent recouvrir le Dieu Parasite. Apophis tout d'abord surpris releva la tête avec un sourire noir.

- Vous avez fini de me convaincre. Faites votre œuvre Seth et je tiendrai parole.

- Ainsi se scelle notre destin. Préparez vos troupes et lancer vos attaques. Ne pensez pas aux morts avancez sans vous arrêter vers Thèbes. Je vous suivrai et reviendrai vers vous en temps utiles Dieu Apophis.

Seth fit un léger signe de tête et disparut alors dans un nuage doré et vert émeraude. Apophis, resté seul se réjouissait de la situation. Tout se déroulait à présent mieux qu'il ne l'aurait jamais osé imaginer. Il possédait un allier de choix en ce Dieu. Terré au sein de ses ennemis, il ne pouvait pas imaginer meilleur appui. Mais tapie au fond de lui, une voix, il rappela que toute cela était bien trop beau pour être vrai. Perdu dans des visions de mers de sang à venir, il décida de l'ignorer. Demain, il lancerait ses troupes à l'assaut de Thèbes quoi qu'il en coûte. Nul ne l'arrêterait maintenant, pas même Seth. Tout son corps réclamait à présent vengeance. Bientôt l'Egypte paierait pour ce qu'il avait vécu, bientôt, il ferait tomber à ses genoux le Royaume des Deux Terres.

Deux semaines s'étaient maintenant écoulées depuis son entretien avec le Dieu parasite et il était rentré dans le cœur du sujet. Comme Seth s'y attendait, Apophis était en train de perpétrer un véritable carnage au sein des troupes d'Egypte. Les morts se comptaient à présent en centaines de milliers. Le pays était à feu et à sang dans l'ignorance la plus totale de la part du Khus. Afin de laisser assez de temps au jeune Dieu pour progresser, Seth avait soigneusement et discrètement éliminé tout messager tentant d'avertir Thèbes, jusqu'à ce jour... Il était temps de prévenir Osiris.

Les pérégrinations de Seth au sein de son palais d'Abou Sim Bel, le conduisirent le long d'une large pièce jonchée de dizaines de coussins rouge et or soyeux. Des photophores disposés judicieusement dans cette pièce faisaient danser des ombres sur les murs et le plafond. Les fenêtres étaient obturées par des persiennes laissant filtrer de faibles rayons lumineux. L'entrée était entravée par des voilages transparents roses volant au vent. Au centre de cette atmosphère cosy, un enchevêtrement de corps nus s'adonnait aux plaisirs de la chair dans un mélange de soupirs, de jouissance et de cosmo énergie. Seth marqua le pas et d'une main entrouvrit le voile. Il reconnut au centre de cet amas d'hommes et de femmes aux corps sublimes, la déesse de la festivité et de l'amour, Hathor fille du Dieu soleil Râ. Son corps libéré de toute entrave laissait pointer sa voluptueuse poitrine et ses longs cheveux bruns onduaient dans les airs en suivant les mouvements de sa tête.



S'apercevant que quelqu'un observait la scène, elle interrompit son œuvre et lança un regard malicieux à Seth.

- Au lieu de regarder, viens nous rejoindre...

- Tes talents me conduiraient à l'extase, l'invitation est donc difficile à refuser, mais hélas, j'ai à faire. De plus, mon épouse Nephtys ne le verrait pas d'un bon œil.

- Détrompe-toi, ton épouse cache bien son jeu. Lors de notre dernière rencontre, elle a fait preuve de beaucoup d'ouverture ...d'esprit. Dommage que tu ne puisses en faire autant, cela te ferait le plus grand bien ! Répondit-elle taquine.

- Finis ton œuvre et prépare-toi, car les choses vont démarrer.

Seth referma le voile et reprit sa route. Hathor, quant à elle, redirigea son attention sur le morceau de chair érigé dans sa main puis le rapprocha de sa bouche.

- Ces Dieux sont dégénérés et notre peuple pourrit dans sa complaisance. Est-ce cela l'apogée de notre civilisation ?

Sur cette pensée nauséabonde, Seth ouvrit un chemin dimensionnel vers Thèbes, la capitale du Royaume des Deux Terres, le siège du Khus. Apparue au milieu de la palmeraie, il poursuivit sa route. Il monta deux escaliers immenses pour arriver à l'endroit le plus haut du palais. Le bureau du Maître du Khus, le Dieu Osiris.

Après avoir été annoncé, il pénétra dans le bureau et le rejoignit sur le balcon. Le Dieu souverain observait avec attention la fourmilière de la ville qui s'offrait à ses yeux.

- Bonjour mon frère, l'accueillit Osiris. Regarde et admire ces hommes œuvrant pour le bien de notre pays. Ils ont accompli tant de grandes choses.



- Je te trouve bien humble répondit-il. Sans nous, ces êtres ne seraient rien, l'Egypte ne serait rien !

- Nous faisons partie d'un tout, Seth, ne l'oublie pas. La prospérité de notre civilisation me remplit de bonheur.

- Cette prospérité n'est au mieux que temporaire, au pire qu'une illusion. Nous ne nous développons plus et stagner, c'est mourir. Nous avons besoin de nouvelles dominations et de déployer le rayonnement de l'Egypte sur le monde. Khnoumhotep le Nomarque de Siouah a découvert de vastes terres au-delà de la mer\*. Nous pourrions y lancer des campagnes d'expansion.

\* Khnoumhotep le Navigateur explorait avec son peuple du Nome de Siouah les vastes étendues maritimes méditerranéennes et avait établi des cartes très détaillées du monde proche.

- Je comprends ton sentiment, mais nous n'avons pas besoin de plus de sol, lui asséna le Dieu. Nous sommes suffisamment protégés sur nos terres et notre peuple a plus appris ces vingt

dernières années que durant les siècles de conquêtes précédents ! Est-ce pour partir en guerre que tu es venu me retrouver ce matin ?

- Tu es décidément bien faible pensa Seth. Ta volonté est infectée par ces insectes humains. Tu mèneras l'Égypte à sa perte !

Seth prit alors sur lui.

- Non. Je suis inquiet. J'ai le pressentiment que quelque chose ne va pas.

- Pourquoi cela ? Tu sembles bien négatif aujourd'hui. Profite donc de cette radieuse journée.

- Mes intuitions ne me trompent jamais. Nous devrions surveiller les Nomes.

- Calme-toi Se...

Un intendant entra en trombe, coupant ainsi la conversation du Maître des Dieux. Seth commença à lever le bras pour punir cet importun et concentra sa cosmo énergie.

- Comment oses-tu ?!!!! Hurla-t-il.

- Attends Seth ! Le stoppa Osiris.

L'intendant s'agenouilla en larmes.

- Pardonnez-moi, Seigneurs, mais un messenger est arrivé grièvement blessé du Nome de Til Qsar. Des milliers d'Égyptiens sont morts là-bas. C'est la révolte !

- Ainsi, mes impressions étaient fondées répondit Seth.

- Je dois réunir d'urgence le Khus ! S'empressa Osiris. Va, Seth, rassemble tous ceux que tu trouveras. Quand a toi, intendant, conduis-moi vite auprès du messenger.

Evènements du chapitre :

